

*Nils Gascuel*

**Librairie<sup>1</sup> sur le livre de José Attal, *La passe à plus d'un titre, la troisième proposition d'octobre de Jacques Lacan*<sup>2</sup>**

Pour présenter le livre de José Attal je dirais que c'est à la fois un travail d'histoire comme l'a indiqué Dominique Vérin à l'instant et un exercice de lecture très précis ; mais qu'il s'agit aussi d'un acte de pensée au sens d'une tentative de sortir de la simple pensée d'entendement qui voudrait trancher pour ou contre la passe, pour ou contre telle ou telle version de la passe. La passe qu'on le veuille ou non fait partie de la culture lacanienne, de la *Bildung* lacanienne. Plutôt que d'opposer des représentations il vaut donc mieux comme le fait José Attal exposer sa présentation.



Cette opposition entre représentation (*Vorstellung*) et présentation (*Darstellung*) vient de Hegel. Elle revient à soutenir que les représentations abandonnent les choses à une certaine fixité tandis que si j'essaie de les présenter c'est-à-dire de produire leur concept, elles vont se mettre littéralement à bouger. Mais pourquoi parler ici de Hegel ? Précisément parce que la référence à Hegel constitue le point de départ et l'un des ressorts méthodologiques du livre de José Attal. Référence à Hegel, certes *via* Kojève qui a tant compté pour Lacan depuis les années 30, mais référence à Hegel lui-même et à ce qu'on appelle la dialectique.

Pour déplacer un peu les choses je mobiliserai pour ma part non pas Kojève dont le passage cité dans le livre est particulièrement sinueux

---

<sup>1</sup> Présentation de la Librairie du samedi 12 janvier 2013 à Marseille.

<sup>2</sup> José Attal, *La passe à plus d'un titre. La troisième proposition d'octobre de Jacques Lacan*, Paris, Cahiers de l'Unebévue, juin 2012.

mais la Préface de la *Phénoménologie de l'esprit*, qui est un texte plus topique et mieux connu<sup>3</sup>.

La dialectique comme chacun sait revient à l'idée qu'une chose se définit en passant par son contraire. Par exemple l'être : l'être ne peut pas se définir autrement qu'en disant qu'il n'est pas le non-être. Si bien qu'il y aura du non-être dans l'être, autrement dit de l'autre au cœur du même. Sur la même ligne on dira que le concept est l'autre du concret mais qu'il est bien obligé de sortir de lui-même pour avoir une effectivité quelconque ; le concret ne trouvant quant à lui sa forme que dans le concept. Ils se définissent donc l'un par l'autre... chacun en sortant de soi. En bref le concept fait sortir l'idée hors d'elle-même. C'est ce que Hegel nomme le mouvement (*Bewegung*), le devenir-autre (*Anderswerden*) ou encore l'aliénation<sup>4</sup>. Par exemple un cas d'hystérie ne trouvera sa forme qu'en fonction du concept d'hystérie, mais inversement ce concept n'aura pas d'effectivité s'il ne s'« aliène » pas dans des cas concrets. Il n'y a donc pas de repos et c'est ce que Hegel appelle l'inquiétude ou le travail ou la force du négatif. L'esprit qui veut penser la chose éprouve ainsi sa division, que Hegel exprime dans des termes volontiers dramatiques comme un « déchirement absolu » (*die absolute Zerrissenheit*). Que le concept se déploie ainsi, contrairement à ce qu'on imagine souvent, précisément comme l'ordre du non-identique, voilà sans doute ce qui permet à une pensée de s'effectuer comme pensée clinique et non pensée abstraite<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> G. W. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, stw, 1986. Traduction française par J.-P. Lefebvre, Aubier, 1991.

<sup>4</sup> « Aliénation » dont François Balmès rappelle dans *Structure, logique, aliénation*, Toulouse, Érès, coll. Scripta, 2011) qu'elle se différencie en *Entäußerung* et *Entfremdung* dans les deux périodes où le terme joue un rôle essentiel : 1936/53 et 1964/68. On ne doit pas seulement à François Balmès la description de certains termes philosophiques importés par Lacan dans le champ analytique comme l'être ou bien le savoir et la vérité mais aussi la détermination des enjeux de cette importation et une interprétation personnelle du crédit fait par certains à Foucault ou à Deleuze (*Dieu, le sexe et la vérité*, Ramonville Saint-Agne, Érès, coll. Scripta, 2007).

<sup>5</sup> « Quand au fameux concept ouvert, c'est également la chose qui est la plus antipathique à tout ce que j'enseigne, car ce qui pour moi, si vous me permettez d'être philosophe à mes heures, constitue un concept, c'est très exactement la fonction d'une limite. C'est justement en ceci qu'il y a une limite indéfiniment approchable que quelque chose est saisi qui est de l'ordre du concept, c'est-à-dire qui à proprement parler se rapporte au réel. Je tenais à le signaler parce que quand même il faut pas que des choses comme concept-ouvert, concept-question etc. je puisse paraître en favoriser

La dialectique est donc une forme de pensée qui entraînera deux conséquences : d'une part on sera pris dans le mouvement, il n'y aura plus de signification première ou bien dernière<sup>6</sup> ; et d'autre part il y a apparition d'un certain ne-pas-être à l'intérieur de l'être<sup>7</sup>. On pourrait croire alors que Hegel est l'autre de Lacan puisque selon Hegel il n'y a toujours et partout qu'un certain rapport tandis que Lacan est le penseur du non-rapport. Mais il faut préciser sur ce point que pour Hegel le rapport est la même chose que la séparation : poser un rapport, par exemple un rapport entre deux versions d'un texte, serait déjà poser une différence. Le rapport hegelien est un rapport non donné c'est-à-dire infini et cela le rapproche un peu du non-rapport lacanien.

José Attal a déjà recouru à une référence philosophique dans son précédent livre *La non-excommunication de Jacques Lacan*<sup>8</sup>, c'était Spinoza. Il y en a ici une bonne quinzaine, c'est un livre très philosophique. Toute la fin, remarquable, sur le « témoignage », s'inspire des philosophes Stéphane Chauvier et Emmanuel Housset. Mais déjà dans ce précédent ouvrage il ne s'agissait nullement d'un assaut d'érudition ou d'un procédé rhétorique mais bien plutôt d'un mode d'accès à la question. Cette fois encore il me paraît très pertinent et opérant. Je vais essayer de dire pourquoi. Une remarque au passage : dans le titre du livre où il était question de Spinoza, José Attal mobilisait déjà l'opérateur de la négativité (une double négation ouverte) puisque ce titre était : « *La non-excommunication de Jacques Lacan* ».

Il ne s'agit pas de montrer que Lacan est plus philosophe que littéraire ou logicien ou quoi que ce soit d'autre ou encore qu'il soit plus hégélien que marxiste ou bien heideggerien ou tout ce qu'on voudra. José Attal le tirerait du reste plutôt vers Deleuze ou Foucault. Mais il s'agit surtout de réfléchir à nouveaux frais, de questionner une élaboration que l'on confond parfois avec un règlement. En fait Lacan est pareil à lui-même c'est-à-dire qu'il est comme toujours animé par ce désir de l'Autre qui prend chez lui la forme d'un désir de production de mutation. Ce désir est manifeste dans la question de la formation des analystes ou plutôt des

---

la circulation, étant donné qu'il y a bien assez de choses, n'est ce pas, qui tendent tout le temps à glisser dans ce frêle édifice. », J. Lacan, *Lettres de l'AFP*, n°14, p. 217.

<sup>6</sup> Cf. Jean-Luc Nancy, *Hegel, l'inquiétude du négatif*, Paris, Hachette, 1997.

<sup>7</sup> Cf. Vincent Descombes, *Le même et l'autre, quarante-cinq ans de philosophie française*, Paris, Minuit, 1979.

<sup>8</sup> José Attal, *La non-excommunication de J. Lacan. Quand la psychanalyse a perdu Spinoza*. Cahiers de l'Unebévée, Ed EPEL.

formations de l'analyste selon la reformulation d'Annie Tardits. Grâce au livre de José Attal nous sommes replongés dans la fraîcheur et dans la turbulence de cette question qui est un véritable casse-tête et que Lacan a essayé de traiter par une invention inédite.

La passe correspondrait au désir de Lacan en tant que désir de production d'altérité. « Production d'altérité » pourrait se dire en termes hégéliens : devenir-autre ou aliénation. José Attal y insiste : Ce qui comptait pour Lacan c'était de « [...] faire changer le sens du terme ANALYSTE DE L'ÉCOLE », la « production de mutation par chaque AE nommé ». Cela en fonction, rappelle José Attal, d' « une idée véritablement principielle de l'hétérogénéité entre les choses [...] »<sup>9</sup>.



Dès la partie historique de *La passe à plus d'un titre* on constate ainsi que la Proposition se fait en plusieurs temps selon une série de torsions déterminées et que ces temps dépendent même de la position ou de l'opposition de l'autre (puisque la première version est refusée) autrement dit que la temporalisation de sa formule<sup>10</sup> n'est pas anecdotique mais essentielle. L'objection de Valabrega fournit à Lacan son moment dialectique. Le dogmatisme selon Hegel attend du vrai qu'il tienne en *une* proposition, en *un* résultat « solide et bien frappé comme une pièce de monnaie » en faisant l'économie du développement de la chose, de son « dépli », de son mouvement propre. José Attal propose d'exposer ces trois temps selon la forme thèse/antithèse/synthèse. La première thèse sur la formation des analystes - « il y a une formation du psychanalyste » - appelle une antithèse - « il n'y en a pas » - qui repose la thèse au sens où désormais les deux hétérogénéités seront à « prendre ensemble » (p. 45) : cette « synthèse » qui n'en est pas une posant évidemment problème — j'espère que nous y reviendrons.

Une digression. Hegel a souvent expliqué que la forme n'est rien d'autre que le contenu ; je me demande si prenant le texte littéral de Lacan on ne trouverait pas la marque de Hegel dans le style assez extraordinaire de certaines phrases, un style à la fois prophétique et très articulé ainsi que dans l'espacement dialectique des termes *être*, *désêtre* et *essence* qui ne

---

<sup>9</sup> J. Lacan, *Lettres de l'EFPP*, n° 15, cité par José Attal.

<sup>10</sup> le fait qu'elle soit « an der Zeit » comme dit Hegel c'est-à-dire à *même le temps*.

sont pas de provenance freudienne mais qui sont faufileés par le terme freudien de *deuil*. Relisons cette phrase assez célèbre : « D'où pourrait donc être attendu un témoignage juste sur celui qui franchit cette passe, sinon d'un *autre* qui, comme lui, l'*est* encore cette passe, à savoir en qui est présent à ce moment le désêtre où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil, sachant par là, comme tout autre en fonction de didacticien, qu'à eux aussi ça leur passera<sup>11</sup>. » Les trois termes se succèdent logiquement : être, désêtre, essence ; on peut aussi remarquer le jeu du même et de l'autre et encore la dialectique très serrée des trois temps : présent/passé/futur (je souligne) : « [...] à savoir en qui *est présent* à ce moment le désêtre où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui *est passé* comme un deuil, sachant par là, comme tout autre en fonction de didacticien, qu'à eux aussi *ça leur passera* ». « *Wesen ist gewesen* » selon le mot de Hegel c'est-à-dire : l'essence est (le) passé(e) autrement dit l'essentiel dans la passe ne serait rien de plus que ce qui aura eu lieu dans ce moment, l'essence s'étant donnée dans le mouvement de quelque chose qui passe. En ce sens la nomination serait bien le contraire d'un statut ou d'un diplôme. Est-ce qu'il n'y a pas une sorte de correspondance entre le mouvement de l'écriture du texte de la passe et le mouvement de la passe elle-même, qui à la différence de l'analyse est faite pour marquer un moment qui passe ? La passe et son écriture relevant l'une et l'autre de l'expérience.



En bref, il me semble que l'opérateur dialectique choisi par José Attal est plus et autre chose qu'un outillage ou qu'un arrière-plan. La passe n'est pas ce qu'on se représente, elle est dans son concept autre qu'elle-même. Dans ce livre un travail est fait pour montrer que la Proposition d'octobre met en mouvement le concept du psychanalyste en le pluralisant, en le dialectisant, en introduisant dans l'être qu'il se croit un certain ne-pas-être. Il entre alors dans la série des entités non-identiques comme le signifiant ou comme l'objet petit *a*. Il y aurait donc trois temps :

1) octobre 67 : la Proposition

---

<sup>11</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, p 255.

2) novembre 67 : la critique de Valabrega

3) décembre 67 : la réponse de Lacan dans son *Discours à l'AFP* qui ne se précise selon J. Attal qu'en novembre 1973.

Mais la thèse de « la troisième Proposition d'octobre de Jacques Lacan » reste suspendue à ce qu'une école écrit de ce qu'elle entend dans le mot de « témoignage<sup>12</sup> ». Le troisième temps n'était donc pas une synthèse, c'était une ouverture.

Il y aurait aussi trois analystes : celui qui croit qu'il l'est, celui qui ne s'y croit pas et puis le « non- analyste en espérance ». La triade serait hégélienne si on avait : être/non-être/devenir mais — et c'est là que Lacan met sa traverse — on a plutôt : être/non-être/devenir-pas. Et ce devenir-pas n'est pas la même chose qu'un pas-devenir, il y a là une négation non-classique ou torsadée qu'on pourrait sans doute ajuster à la logique du pas-tout. Du moins comme dirait Hegel n'y a-t-il « pas de repos » là-dedans mais plutôt une espèce d' « auto-mouvement »... Ce qui n'est peut-être pas mauvais pour ouvrir un débat.

---

<sup>12</sup> Cf. Jean François, *Valabregags, à propos de quelques apories de la passe*, Carnets 88.